

La reine Victoria à Nice



Ce fut l'alliance séculaire entre les Savoie et la couronne d'Angleterre qui favorisa la venue des premiers hivernants anglais à Nice, à la fin du XVIII^e siècle. Après 1860, malgré les aléas des relations franco-anglaises, cette fidélité ne se démentit pas et se trouva en somme couronnée par les séjours répétés de la reine Victoria à Nice (1819-1837-1901), séjours qui donnèrent lieu à la construction d'un élément fort de notre patrimoine Belle-Epoque, l'hôtel Excelsior Regina Palace, ou Regina.

UN FIDELE VISITEUR



Depuis que T.-G. Smollett, le médecin écossais qui fit découvrir Nice aux Britanniques affirma en 1765, " je m'enrhume bien moins facilement (à Nice) qu'en Angleterre et en France ", la réputation prophylactique de Nice attire de nombreux sujets de S.M. chaque hiver dans notre ville (en particulier sur les collines) et c'est après enquête de ses médecins que la reine Victoria vient séjourner à Nice. Certes, plusieurs membres de la famille royale anglaise sont déjà venus mais, contrairement aux Russes, grands rivaux britanniques dans la vie mondaine, aucun souverain régnant anglais n'y a séjourné. Sur la Riviera, elle effectuera un premier séjour à Menton en 1882, un second à Cannes en 1887 et un troisième à Grasse en 1891, avant de venir à Nice en 1891 et, conquise, d'y revenir à quatre reprises. Il est vrai que conscient du retentissement de la présence du chef d'Etat le plus prestigieux et le plus puissant du monde (Victoria règne sur à peu près un quart des habitants de la terre) on construit un hôtel gigantesque pour l'accueillir. La première année elle descend à l'hôtel Vitali, annexe du Grand-Hôtel de Cimiez (actuellement hôpital de Cimiez), du 15 mars au 30 avril 1895. Elle aurait payé 40 000 francs or (sa suite comprend un cinquantaine de personnes) et cette manne incite une société parisienne à faire par l'architecte Sébastien-Marcel Biasini (1841-1913) élever l'hôtel Excelsior Régina Palace qui dresse ses cinq étages et ses cent cinquante mètres de façade au sommet du boulevard de Cimiez. L'aile ouest sera réservée à la Reine (d'où la couronne sur la coupole) à cause de sa meilleure exposition. Mais les travaux n'étant pas terminés au printemps 1896, c'est au Grand-Hôtel que Victoria se réinstalle le 11 mars 1896 jusqu'au 30 avril.

LA REINE AU REGINA



Le vendredi 12 mars 1897 la reine franchit l'entrée de l'Excelsior Régina Palace, accueillie par un compliment de la fille de l'architecte Sébastien-Marcel Biasini. Elle paye 80 000 francs pour un séjour qui se termine le 28 avril. Elle revient le 13 mars 1898 et repart le 28 avril. Son dernier séjour s'étend du 12 mars au 2 mai 1899. " Lady Balmoral ", (c'est son pseudonyme en vacances), traverse la France en train spécial à 56 km heure le jour et 40 la nuit. Avec sa suite elle dispose de soixante-dix pièces (il y a deux cents chambres dans le palace). Ses appartements sont au premier étage. Il y a les pièces d'apparat comme le grand salon et des pièces plus intimes comme la chambre tapissée de soie rose avec un lit d'acajou, très bas, à baldaquin. Le mobilier l'a précédé et provient des résidences royales d'Angleterre. On a aménagé une chapelle anglicane et un jardin d'hiver. De nombreux membres de sa famille viennent la visiter mais c'est surtout sa fille Béatrice von Battenberg, veuve en 1896, qui l'accompagne à Nice.

UNE JOURNEE DE VICTORIA A NICE



A plus de soixante-quinze ans Victoria une petite dame replète aux cheveux blancs, toujours habillée de noir mais à qui tout le monde s'accorde à trouver beaucoup de majesté. Si elle est à cheval sur certains principes, elle a de l'humour et adore rire (3). Sa santé est bonne mais un rhumatisme l'a obligé à se servir d'une canne, puis d'une chaise roulante. La reine se lève vers neuf heures et après un solide petit déjeuner à l'anglaise, elle

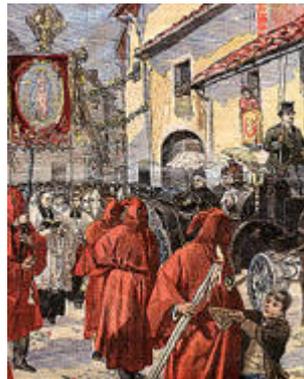
prend connaissance des rapports des ministres, fait ses observations, annote les dépêches envoyées à Londres et signe les documents officiels. Elle prend ensuite connaissance des suppliques qu'on lui adresse et décide des suites à donner. Vers 11 heures elle fait une promenade dans une petite voiture tirée par un âne, " Jacquot ". (4) Les propriétaires des parcs voisins se font un honneur de lui ouvrir leurs portes (Villa Liserb, Garin de Cocconato, Evans, etc...). Elle retrouve le jardin du Grand-Hôtel où le lunch est servi vers treize heures. L'après-midi est consacrée à une promenade en landau, piqueur en tête. Mais ce qui impressionne le plus le nombreux public, ce sont les soldats indiens enturbannés et vêtus de riches étoffes qui l'escortent. Couronnée impératrice des Indes en 1876, Victoria aime beaucoup ces indigènes dont elle a appris la langue principale, l'hindi. En rentrant il lui arrive d'assister au concert donné en fin d'après-midi dans le grand hall de l'hôtel Régina. Un buffet froid est dressé à partir de 18 heures mais en général la reine n'y vient que vers 22 heures. Elle termine la journée en écoutant de la musique (souvent la princesse de Battenberg joue elle-même au piano) ou en écoutant sa lectrice. Parfois, ce sont de véritables concerts ou auditions qui sont organisés. Ruggero Leoncavallo, qui vient d'assister à la création française, à Nice, de son chef-d'œuvre I Pagliacci (" Paillasse "), joue devant la reine une sélection de ses opéras et Sarah Bernhardt déclame des passages d'un roman d'André Theuriet.

UNE INFATIGABLE PROMENEUSE



La reine parcourt toutes les collines niçoises, bravant même les intempéries (elle n'est pas du tout frileuse). Certaines auberges gardent précieusement le souvenir d'un arrêt de la souveraine (comme l'auberge Le Thé de la Reine, à Falicon) pour y boire du thé. En fait le thé était préparé avec soin par ses domestiques, plus experts en ce domaine qu'un Niçois du XIXe siècle, mais il n'est pas dit qu'elle n'ait pas fait une halte pour boire du vin de Bellet. En haut des côtes, elle offre des abreuvoirs afin que les chevaux puissent se désaltérer. Les excursions de la reine ne se limitent pas aux collines. La visite aux souverains étrangers et aux membres de sa famille (souvent les mêmes) fait partie de son programme. Ainsi elle va visiter sa petite-fille Marie, épouse

du futur roi de Roumanie, dans son château de Fabron. En 1896, elle se rend à la villa Les Terrasses, à Cap d'Ail, pour rencontrer l'impératrice douairière de Russie, Maria Feodorovna. C'est aussi en chemin de fer que chaque année elle va visiter sa grande amie, l'ancienne impératrice Eugénie, veuve de Napoléon III, dans sa villa Cyrnos au cap Martin, visite que celle-ci lui rend au Régina. L'une de ces visites faillit d'ailleurs provoquer un incident diplomatique avec la France car la reine voulait lui faire rendre les honneurs comme à un souverain régnant, par des soldats français. En effet, le gouvernement français met à sa disposition un piquet qui salue notamment l'arrivée, au Régina, de François-Joseph et d'Elisabeth d'Autriche (Sissi), d'Oscar II de Suède ou de la jeune reine Wilhelmine de Hollande. Le 14 avril 1898, Victoria reçoit le président Félix Faure et lui offre son portrait en pied. Emporté à l'Elysée puis au château de Versailles, il se trouve actuellement au Musée Masséna. Les promenades de la reine ne se limitent pas aux collines niçoises. Au Palais de Marbre (actuelles Archives municipales) elle admire les collections de tableaux d'Ernest Gambard, le plus grand galeriste de Londres. Elle visite la grotte de Saint-André, fameuse excursion du XIXe siècle aujourd'hui disparue dans les carrières du secteur. A Aspremont elle se fait expliquer l'histoire du village par l'instituteur car elle est très férue d'histoire locale. Elle apprécie le Vieux-Nice qu'évitent la plupart des hivernants de l'époque. Chef de l'église anglicane, elle s'intéresse aux ex-voto de Laghet. Un Jeudi Saint, cours Saleya, elle découvre les Pénitents rouges qui rejoignent leur chapelle et fait arrêter sa voiture. Elle adore assister au festin des Cougourdons devant le monastère de Cimiez et certaines de nos artistiques cucurbitacées doivent encore figurer dans les collections royales. Le 21 mars 1895, elle admire la bataille de fleurs dans un landau au débouché de la rue du Congrès et en souvenir elle reçoit une bannière de satin rose.



UN PEU DE POLITIQUE ET UN BON SOUVENIR



Victoria apprécie particulièrement les revues militaires. C'est ainsi que le 27 mars 1895, près du pont de Magnan, elle passe en revue un régiment qui revient du champ de tir du Var. En 1898, des chasseurs alpins avec des flambeaux défilent en son honneur devant l'hôtel Régina. Certaines manifestations ont un aspect plus officiel. Le 24 avril 1899, sur une tribune en face du casino de la Jetée-Promenade, la reine assiste entourée d'officiers britanniques en grand uniforme à un défilé militaire de dix mille hommes. Quand une marche souleva un véritable délire dans la foule elle en demanda la raison au commissaire Paoli. " Majesté, la fanfare joue la marche d'Alsace-Lorraine ", lui répondit-il. La grand-mère de

l'empereur d'Allemagne répondit simplement un " Ah ! je vois " très diplomatique. Le 27 avril 1899, elle inaugure le pont Barla (aujourd'hui disparu, le pont franchissait le Paillon au débouché de la rue Barla, entre la bibliothèque Louis-Nucéra et Acropolis. La pierre commémorative de l'événement est toujours visible dans le square voisin). La reine est très populaire à Nice et marque de son souvenir de nombreux Niçois. Ainsi, dans Nice-Matin, en juin 1990, un centenaire se rappelle qu'un jour la reine lui a donné deux francs au Pont-Magnan, pour lui avoir cueilli une fleur d'amandier. Certains commerces obtiennent le titre envié de fournisseur saisonnier de la reine.

L'heure de départ est venue. Victoria distribue des cadeaux à plus de cent personnes dans un salon du Régina. Le commissaire Paoli précise : " Depuis la femme du préfet jusqu'au gendarme chacun recevait son petit écrin et, chose admirable, il n'y avait jamais d'erreur ni de double emploi dans les attributions ", lui même reçoit en 1899 " un vase en argent de l'époque de Georges III ". Quelques heures avant sa mort, le 22 janvier 1901, elle dira ces mots : " Ah ! si seulement j'étais à Nice, je guérirais ".

En 1906, on inaugure le Queen Victoria Memorial Hospital, hôpital anglo-américain situé sur la Basse Corniche, qui fut détruit dans les années 1970.

Peu après sa mort le quotidien Le Petit Niçois (pourtant républicain radical) veut rendre hommage à " la souveraine la plus aimée des Niçois ".

Louis Maubert est chargé de la sculpture qui se dressera en face du Régina sur un socle et un environnement confiés à Sébastien-Marcel Biasini. L'inauguration a lieu le 12 avril 1912 en présence du président de la République Raymond Poincaré. Les jeunes filles qui entourent son effigie figurent les villes de la Riviera où la reine a séjourné. Le lendemain à Cannes, un même cérémonial préside à l'inauguration de la statue de son fils, Edouard VII. Malheureusement la statue de la reine Victoria subira des outrages durant l'occupation allemande. Sa restauration est marquée le 24 mai 1946 par une cérémonie présidée par le duc et la duchesse de Windsor qui eux aussi ont une prédilection pour la Côte d'Azur, sentiment si partagé par de nombreux membres de la famille royale anglaise.

Ainsi, dans la mémoire niçoise, la reine Victoria dispose d'une place enviable, celle d'une souveraine aimable et appréciée des Niçois au-delà des contingences politiques (car pendant ses séjours éclatent aussi les crises franco-anglaises de Fachoda et de la guerre des Boers), dont le passage nous a légués de magnifiques monuments.



Bibliographie

- Les femmes à la Belle Epoque sur la Côte d'Azur - Martine Gasquet (Ed. Giletta Nice 2005)
- Le Régina - Guy Junien Moreau , Catherine Moreau (Ed. Serre Nice 1996)
- L'aristocratie anglaise à Nice à la Belle Epoque. - Isabelle Pintus (Ed. Alandis Nice 2000)

Plan de la visite

